

# Alice Rivaz : j'en suis toujours à Tristan et Iseult...

Autor(en): **Mathys-Reymond, Ch.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275717>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Alice Rivaz : J'en suis toujours à Tristan et Iseult...

Nous inaugurons une série d'entretiens avec des prosatrices romandes. Certes, dans le magazine du Mouvement féministe, c'est bien la question féministe qui nous importe. Pourtant, nous nous garderons de plaquer des étiquettes « féministe » ou « antiféministe » sur le dos de nos auteurs ! Ce serait souvent passer à côté de leur projet d'écriture. Aussi questionnerons-nous les œuvres du dedans, à partir des images de femmes qu'elles nous proposent.



Incroyablement jeune et vive, notre doyenne des Lettres romandes (dont le nouveau roman *Jette ton Pain* vient de paraître) m'accorde une longue discussion à bâtons rompus.

**Ch. Mathys-Reymond :** *Deux types de femmes se détachent pour moi de votre œuvre : la femme à principes, mariée ou veuve, avec toutes les qualités ménagères imaginables, soucieuse avant tout d'assurer le minimum de confort matériel aux siens. Et puis la femme « à problèmes », je veux dire engagée dans une constante réflexion — souvent un ressassement — sur son être de femme. Exerçant son activité professionnelle au sein d'une institution internationale, passionnée de musique, très sensible à la situation mondiale, cette femme m'apparaît déterminée avant tout par sa dépendance affective à l'égard de l'homme, aliénée même ! Quand elle a un homme en tête, plus rien d'autre ne compte ! Comment expliquez-vous ce sentiment de dépendance ?*

**Alice Rivaz :** Je ne suis pas une sociologue pour répondre à cette question ! Le roman ne travaille pas telle ou telle question sur le plan sociologique. Non ! C'est une surface réfléchissant tout ce qui est autour de lui — l'environnement, la société — et passant par la vie intérieure et la sensibilité du romancier.

**Ch. M.-R. :** *Ce préalable une fois établi, j'ai toujours envie de vous poser ma question, à vous romancière : D'où procède, selon vous, ce sentiment de dépendance de vos personnages féminins ?*

**A. R. :** Biologiquement, je crois que la femme est soumise... Mais vous savez, je suis la première femme à avoir soulevé ce problème dans la littérature romande. Je voyais partout les femmes en adoration devant le mâle ! Dans les cantons de Vaud et du Valais, c'était encore plus fort qu'à Genève.

**Ch. M.-R. :** *Cette présence accaparante de l'homme aimé — vous parlez souvent d'« aimer trop, trop passionnément » — imprègne à ce point le tissu de votre œuvre que La Paix des Ruches a retenti pour moi comme un coup de théâtre ! Vous faites dire en effet à votre héroïne que les femmes n'ont rien à faire avec les hommes, ces muflles fermés à toute pensée intime ! Homme et femme sont d'une autre espèce. Combien douce est la complicité qui unit les femmes !*

**A. R. :** Il faut que je vous explique les origines de ce roman au ton de pamphlet. Tout d'abord, il y a Montherlant dont, à l'époque de *La Paix des Ruches*, je lisais le roman *Les Jeunes Filles* ; quel mépris de la femme qu'il traite plus bas que terre ! Et, de façon générale, que d'excès de plume ont été commis contre

les femmes. Alors, pourquoi ne serais-je pas injuste, moi aussi, mais à l'égard des hommes, pour une fois, que je voulais ridiculiser, caricaturer. C'est pourquoi j'ai forcé la dose ! Et je renouais ainsi avec l'esprit de cette fameuse pièce d'Aristophane, *Lysistrata*, où les femmes regardent de bien haut les hommes qu'elles sévrent d'amour.

**Ch. M.-R. :** *La Paix des Ruches a paru en 1947. De nos jours, est-ce toujours cette vie entre femmes, ce féminisme de repli que vous soutenez ?*

**A. R. :** Non, j'ai évolué... Mais je pense que le rapport harmonieux, équilibré de l'homme et de la femme est encore bien rare ; c'est par exemple un mouvement de pendule inévitable qui pousse la femme, si longtemps écrasée, à se venger, à dominer à son tour l'homme.

**Ch. M.-R. :** *Toujours actuelle, malheureusement, est cette affirmation tirée de la nouvelle Une Marthe : « Les hommes font de nous des Marthes, et cela depuis la nuit des temps, et après ils nous donnent Marie en exemple. »*

**A. R. :** Pour donner toute sa force à ce « féminisme de repli » que vous lisez dans *La Paix des Ruches*, avez-vous remarqué que l'essentiel de mon livre est peut-être dans ce cri des femmes contre la violence des hommes ? Que cesse tout service domestique de l'homme qui, ainsi privé, ne pourra plus déclencher de guerres. Ah ! ne soyons plus les complices de leur violence !

**Ch. M.-R. :** *Oui, j'y ai été sensible car cette conscience de la violence — exercée au-delà des frontières de la Suisse — préoccupe un grand nombre de vos personnages : la situation internationale est présente, en contrepoint de leurs vécus affectifs, que ce soit par la Guerre d'Espagne ou la montée du nazisme par exemple. Mais revenons à cette dépendance affective de vos personnages féminins. Seriez-vous d'accord avec cette précision : vos personnages sont conscients de leur aliénation mais ils la subissent ; ils n'interviennent pas, ils ne rompent pas ! Alors que les « nouvelles femmes » de notre époque mettent les pieds au mur !*

**A. R. :** Tant qu'un être est emporté par la passion, il subit ou est dominé... Celui qui aime le plus est aussi celui qui subit le plus. Autrement, il s'agit d'affection... Mais ce n'est plus la passion, l'Amour... J'en suis toujours à Tristan et Iseult.

**Ch. M.-R. :** *Alice Rivaz, il faudra bientôt publier une anthologie de vos grands textes ! J'appelle grands textes ces morceaux de littérature qui ont l'air de quitter leur page pour accéder à l'universel : Les Mains, Les Visages, Nos Vrais Tombeaux, L'Exaltation du Rêve, Les Premiers Concerts, et surtout ces quelques lignes si pénétrantes consacrées à La Fugue en do dièse mineur (clavecin bien tempéré) de Bach.*

En attendant, recommandons la lecture de votre nouveau roman *Jette ton Pain*, dont le thème principal est la vocation contrariée ; c'est la spirale du temps que l'on suit à chaque ligne, en glissant imperceptiblement d'une époque à une autre. Annonçons aussi l'article qui paraîtra dans un prochain numéro de la revue *Ecriture* et qui abordera un aspect du sexisme littéraire : écriture masculine — écriture féminine.

**Ch. Mathys-Reymond**

BIBLIOTH. PUBLIQUE  
ET UNIVERSITAIRE

1205 GENEVE  
CP 189, 1211 GENEVE 6

03006 Z  
01/01  
1/79  
0/00

J.A. 1260 Nyon Oct  
Envoi non distribua  
à renvoyer à :